La légende disait que le peuple mongol
était né d'un loup et d'une biche.
C'est pourquoi Nomin
ne craignait pas les loups.



Au-dessus de sa couche, elle avait accroché le dessin d'un loup,
fait de mémoire par sa grand-mère.
Car oui, sa grand-mère en avait vu un. Un vrai de vrai !
C'était la seule dans sa famille.

On entendait pourtant la meute crier le soir derrière les collines,
à la fois proche et invisible.

Les Mongols avaient coutume de croire que celui qui verrait
un loup serait chanceux pour le restant de ses jours.
Souvent, Nomin demandait à sa grand-mère :
« As-tu eu de la chance dans ta vie ? »
Et celle-ci lui répondait toujours : « De la chance ?
Ma chérie, t'avoir auprès de moi est ma plus grande chance !
Crois-moi, il n'y a pas plus grand bonheur sur terre ! »
Nomin souriait et se lovait dans les bras de sa grand-mère.
« Toi aussi, tu en verras un, Nomin. Ne t'inquiète pas. »



Alors, Nomin attendait. Tous les soirs,
elle restait assise devant la yourte, les yeux rivés sur les collines.
La nuit, elle ne dormait jamais sur ses deux oreilles.
Elle écoutait, guettait. Parfois, des loups se battaient
avec ses chiens, juste là ! Nomin se précipitait pour les apercevoir
mais ils s'étaient déjà évaporés,
ne laissant derrière eux que des moutons effrayés.

